

guerre sous l'ancien régime des documents d'un sérieux à mourir de rire sur ces questions de *perruque l'oiseau royal*, de *Catogan*, de *Toupet à vergette* et de *Toupet à l'avant garde*. Est-il bien sûr que, si dans un siècle ou deux on rouvrirait ces archives, on n'y trouverait pas des choses fort gaies sur les uniformes redingotes, les uniformes habits, les uniformes vestes, les shakos hauts et bas et le costume mamamouchi immortalisé par les zouaves ?

La Révolution, qui établit l'égalité des Français devant la loi, établit aussi l'égalité des têtes devant la queue. Ce fut un ancien colonel de la garde-nationale de Paris, nommé Lajard, qui, le 24 juin 1792, décréta cette mesure. Ceci prêta à une harangue que M. le général Ambert rapporte et qui vaut son pesant d'or. Dans la campagne d'Espagne, en 1812, le colonel du 2^e régiment d'infanterie de ligne passa devant le front de la troupe qui allait aborder l'ennemi : Souvenez-vous, enfants, s'écria-t-il, que si l'ennemi a vu vos moustaches, il n'a jamais vu vos queues." La troupe électrisée enfonça l'ennemi.

Je crois qu'en fait de modes, leur raison d'être, c'est de ne pas avoir été. Je dirais volontiers des changements de costumes ce qu'Horace disait des changements qui se font dans le langage :

*Ut sylvæ foliis pronos mutantur in annos,
Prima cadunt: ita verborum vetus interit
ætas...*

« Les forêts changent de feuilles dans le cours de l'année ; les premières tombent. Ainsi meurent les mots anciens... »

Pourquoi les coiffures seraient-elles immortelles, quand les mots de la langue changent. Sganarelle assure qu'Aristote a dit quelque part "qu'il ne fallait pas disputer des goûts," et il place précisément cet aphorisme dans le *chapitre des chapeaux*.

*** Le grand Alexandre, — je ne parle pas de celui de Macédoine, mais de celui des *Mousquetaires* et de *Monte-Cristo*, — Alexandre Dumas continue à faire parler le monde de ses faits et gestes, et, pour être plus sûr de ne pas être oublié, il se charge d'exécuter lui-même des roulements sur le tam-tam de la renommée. Vous saurez donc que les officiers d'un régiment de zouaves de la garde avaient invité M. Dumas à dîner. Je le comprends facilement, ils sont jeunes et aiment à rire, ils aiment à boire, et le grand Alexandre est un gai convive qui ne dédaigne pas la bonne cuisine et qui met au besoin la main à la queue de la poêle. Si l'on chanta, si l'on mangea, si l'on but, si l'on rit, je vous le laisse à penser. Alexandre était en verve, et les bons mots sautaient aussi vifs et aussi rapides que les bouchons. Les officiers et les zouaves qui, avec les amis comme avec les ennemis, ne font pas les choses à demi, avaient fait venir des chanteurs, et la musique du régiment donna une aubade à leur convive pendant le repas. Les zouaves burent à Alexandre Dumas, le premier romancier du monde, et Alexandre Dumas but aux zouaves, dont il rappela dans son toast les belles actions militaires ; les têtes étaient en l'air, et les bouchons sautaient toujours. Au dessert, on apporta une lettre à M. Dumas : c'étaient les sous-officiers et soldats qui le priaient de demander au colonel la grâce des militaires aux arrêts. Les poètes sont toujours sensibles, surtout au dessert. Alexandre, qui est bon prince, fit droit à leur requête, et le colonel fit droit à sa demande, de sorte qu'Alexandre, sortant avec l'officier de ronde, put aller annoncer lui-même la bonne nouvelle à la caserne. Quand il revint, il était radieux,